

Ce texte est un coup d'essai et un coup de maître : il est le résultat d'un double partenariat laïcs / prêtres et ACI / ACO !

Ce n'est pas un coup de semonce mais un appel sérieux à réfléchir à plusieurs, sur nos mouvements, leur mission, les moyens mis au service de cette mission, l'investissement que chacun est appelé à y apporter et la signification de la présence d'acteurs différents mais complémentaires. Tout cela au cœur d'un contexte qui bouge !

Nous voudrions que cet écrit ne soit pas un coup d'épée dans l'eau mais un véritable outil de travail dans les équipes, en rencontre de responsables, ou encore en CS, CD ou rencontre régionale. Mais ne soyez pas aux cent coups ! Il sera repris partie par partie dans les prochains numéros de Repères avec de petits coups de pouce pour en faciliter la digestion. Alors, prenez le temps de vous y arrêter. Ne le lisez pas en coup de vent !

Au service la mission de l'ACI et de l'ACO : des équipes, différents acteurs

Ce texte prend appui sur une recherche menée au niveau national par l'ACI et l'ACO. Il est rédigé par un groupe de laïcs et de prêtres. Il propose une réflexion sur les rôles complémentaires, dans nos mouvements, des différents acteurs : laïcs, prêtres, diacres et religieux. Nous reconnaissons la force de présence des religieux dans la mission, mais nous n'avons pas encore vraiment réfléchi à leur rôle spécifique.

Nous ne pouvons pas nous poser la question de la place de ces acteurs sans rappeler la raison d'être de nos mouvements d'action catholique : participer avec leurs accents propres à la mission de l'Eglise qui est **de servir le dialogue entre Dieu et les Hommes**.

Le but de cet article est de mettre en mouvement tous les membres des équipes afin que chacun prenne la parole et soit acteur inventif et audacieux des changements que nous vivons.

Nous sommes tous concernés. Il y va de l'avenir même de la mission.

Préparer l'avenir

Nos mouvements sont enracinés dans un monde qui bouge. Ils sont actuellement confrontés à des évolutions qui touchent l'individu, la société et donc l'Église. C'est au cœur de ces évolutions qu'ils ont à vivre leur mission :

☐ La place de l'individu a changé. Il est beaucoup moins relié qu'autrefois aux communautés naturelles : famille, quartier, terroir. Il doit se créer lui-même ses relations. Il est à la recherche de réseaux solidaires mais ceux-ci sont souvent éphémères et mobiles. Se défiant des institutions, il vit l'angoisse de tout gérer tout seul. Il hésite à renoncer à sa liberté personnelle pour adhérer à une philosophie et des pratiques de groupe et ne veut pas se retrouver « embarqué » à long terme dans une appartenance. Or, devenir chrétien, c'est être invité à entrer dans une communauté instituée : l'Église. **Comment témoigner du bonheur de former un peuple ?**

☐ Il est difficile de trouver des personnes prêtes à s'engager dans une responsabilité lourde et de longue durée. De plus, les militants formés par les associations, syndicats ou partis politiques sont plus rares.

Comment trouver d'autres manières de proposer et de vivre la responsabilité ?

☐ La population est de plus en plus « éclatée », la fracture sociale s'intensifie. La proposition de nos mouvements est d'autant plus pertinente et urgente pour rejoindre des personnes dans des situations de vie différentes. **Comment inventer de nouveaux chemins de dialogue ?**

☐ Nos mouvements rejoignent de plus en plus de personnes non familiarisées avec les textes de la Bible et les fondements de la foi. Or, celles-ci ont une attente, un désir, des questions. **Comment leur proposer des chemins d'Évangile ?**

☐ Les prêtres ont joué et assurent encore un rôle important dans l'accompagnement des équipes et des responsables ainsi que dans la formation ; mais ils sont de moins en moins nombreux. Quelques équipes se réunissent déjà sans aumônier. Dans de nombreux endroits, la question du renouvellement de l'aumônier de secteur ou de fédération ou de l'aumônier diocésain est posée.

Face à ces données nouvelles, des réponses se cherchent :

◆ Propositions d'accueil diversifiées : équipes de révision de vie mais aussi temps forts, célébrations, partages, relais...



◆ Nouvelles manières de fonctionner : allègement des structures, mobilisation autour de projets limités dans le temps...

◆ Appel à des acteurs autres : accompagnateurs, permanents, diacres.

◆ Proposition de moyens de formation

◆ Réflexion sur la place des différents acteurs : laïcs, prêtres, diacres...

Questions à débattre en équipe

Que percevons-nous de ces changements ?

Ce qui est évoqué rejoint-il nos propres constats ?

Qu'avons-nous envie d'en dire en équipe ?
D'y ajouter ?

I. ACTEURS DIFFERENTS AU SERVICE DE LA MEME MISSION

Nos mouvements veulent être au service du dialogue que Dieu engage avec l'humanité. Dans les réalités dans lesquelles ils sont enracinés, ils sont appelés à être le signe que Dieu offre son Alliance à tous les hommes : la vie, la mort et la résurrection de Jésus de Nazareth ouvrent pour chacun et pour tous les peuples un avenir de dignité et de fraternité.

Nous sommes invités à témoigner de cette alliance et de cette promesse en vivant le dialogue et la rencontre avec ceux à qui nous sommes envoyés et aussi dans les relations que nous vivons à l'intérieur de nos mouvements eux-mêmes et en Eglise.

Membres laïcs, responsables, prêtres, diacres, accompagnateurs, permanents, tous s'engagent à tous les échelons de nos mouvements, au service de la même mission mais chacun s'y emploie avec son identité propre. « Il y a diverses sortes de dons spirituels mais c'est le même Esprit qui les accorde. Il y a diverses façons de servir, mais c'est le même Seigneur que l'on sert. Il y a diverses activités, mais c'est le même Dieu qui les produit toutes en nous. En chacun l'esprit se manifeste par un don pour le bien de tous » (Corinthiens 12, 4-7).

Jésus, par sa mort, a établi une alliance avec son peuple « Cette coupe est la nouvelle alliance de Dieu, garantie par mon sang qui est versé pour vous » (Luc 22, 20). Dieu nous indique le type de relation qu'il veut vivre avec son peuple : une alliance, un pacte basé sur la confiance, dans lequel chacun s'investit. Pour remplir leur part de contrat, les hommes ont la chance de pou-

voir vivre entre eux le même type d'union, de coopération en alliant leurs identités et leurs talents.

Vatican II a souligné l'importance de la vocation apostolique de tous les baptisés, tous appelés à témoigner à la suite des apôtres que Dieu est présent dans la vie des hommes. Les mouvements ont besoin que tous les membres prennent conscience de leur responsabilité de baptisés.

Les places des différents partenaires pour servir la mission s'ajustent les unes par rapport aux autres. Cet ajustement sera d'autant plus bénéfique qu'il sera réfléchi. La question est de savoir pourquoi, de quelle manière tel ou tel acteur doit être particulièrement présent.

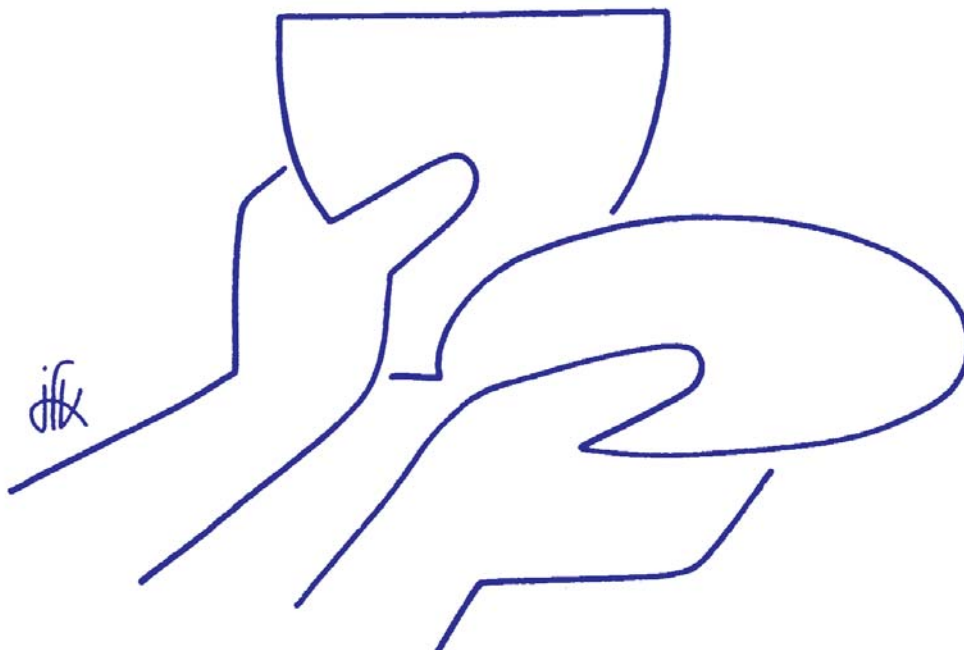
II. DE QUELS RESPONSABLES LES MOUVEMENTS ONT-ILS BESOIN POUR SERVIR LA MISSION ?

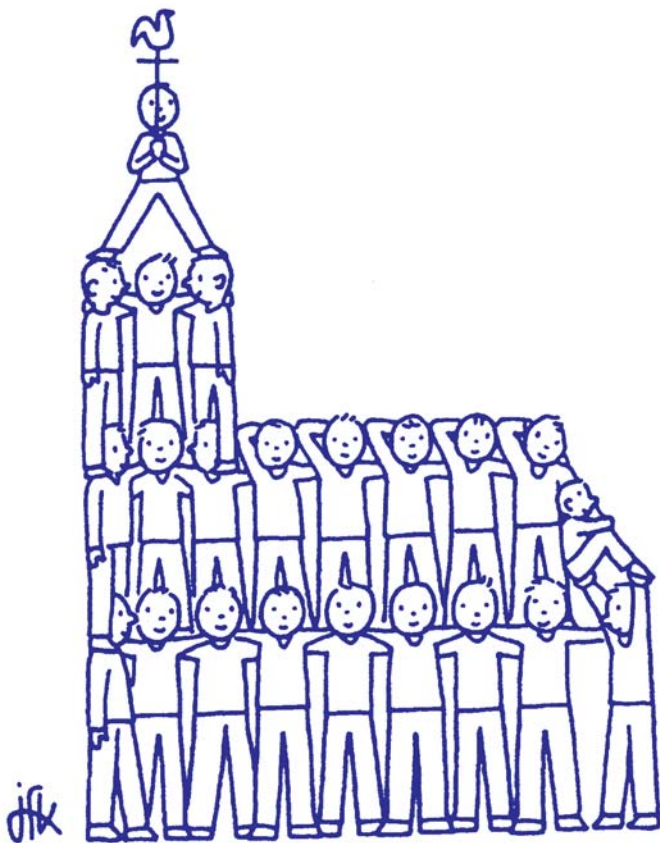
La mission a plusieurs visages. Elle se cherche et se vit dans l'équipe de révision de vie et dans l'ouverture à d'autres : les personnes de notre entourage notamment.

1) L'équipe de révision de vie

L'équipe est le lieu où se vit l'expérience d'une communauté humaine et fraternelle.

Les membres se rassemblent pour partager leur vie à la lumière de l'Évangile, Bonne Nouvelle qui les fait vivre.





Dans la révision de vie, ils cherchent ensemble ce qui fait sens dans leur vie et celle des personnes de leur entourage. En s'ouvrant aux expressions de foi des uns et des autres, ils s'ouvrent à l'accueil de Dieu, ils approfondissent leur relation avec Lui. La révision de vie a une dimension apostolique parce qu'elle est lieu de rencontre avec Jésus Christ.

Certains en resteront à l'expression d'une foi en l'homme, d'autres diront leur relation à Jésus Christ, d'autres encore exprimeront comment cela les appelle à devenir apôtres, à donner envie à d'autres d'accueillir l'Évangile.

L'équipe invite aussi ses membres à offrir cette expérience à d'autres. Elle est le lieu de départ de leur mission de baptisés.

Pour permettre une révision de vie de qualité, différents services sont nécessaires.

En voici un certain nombre, présentés sans aucune hiérarchie :

- Cohésion de l'équipe : faire le lien entre les membres, rappeler les rencontres, prévoir qui va préparer la prochaine réunion, faire l'invitation, faire le lien avec le mouvement.

- Animation : distribuer la parole, veiller aux différents temps, relancer, pointer l'essentiel, questionner pour approfondir.

- Place de la Parole et de la liturgie : veiller aux symboles, à la prise en compte du texte, à la prière et aux sacrements...

- Débat de foi : aider à approfondir le texte, la mise en lien vie / Ecriture.

- Prise de notes et compte rendu.

- Ouverture : veiller aux initiatives pour s'ouvrir à d'autres.

Des équipes commencent à se réunir sans aumônier. Cette situation va devenir de plus en plus courante.

Nos deux mouvements s'adaptent à cette situation avec des moyens différents :

- ◆ En ACI, des accompagnateurs laïcs sont envoyés par le mouvement ; ils assurent dans l'équipe une altérité, ils sont signes que l'équipe n'est pas le tout, qu'elle se reçoit d'un Autre. Les accompagnateurs sont au service du dévoilement de cette source, de ce don ; le Christ, tête du Corps. Ils le sont de façon différenciée : le prêtre par son ordination et sa présence en équipe, même silencieuse, signifie cela ; l'accompagnateur laïc, lui, le sera par sa parole et par son agir. Mais ni l'aumônier ni l'accompagnateur laïc ne le sont à eux seuls ; ils le sont, en étant d'Église.

Les équipes fédérales ou diocésaines sont aussi invitées à prendre leur part d'accompagnement des équipes.

Les accompagnants ont le souci d'ouvrir à plus large que l'équipe, à être vraiment d'Église en étant attentifs à ce que la vie soit vécue, relue et célébrée, à rechercher l'unité au sein des différences.

- ◆ En ACO, l'accent a été mis sur la formation du responsable d'équipe. Son rôle n'est pas de tout faire (préparer, inviter, animer, faire attention à la qualité du débat de foi, noter, reprendre...). C'est de faire émerger les talents de chaque membre pour que tous prennent leur part de responsabilité. Tous au service de la qualité de la révision de vie de l'équipe et de l'ouverture missionnaire.

Une équipe sans aumônier peut être aidée ponctuellement par une autre équipe ou un comité de secteur.

Des accompagnateurs suivent des équipes jeunes ou nouvelles pour les initier à la révision de vie mais pour un temps limité.

Cette politique demande aussi à ce que des moyens de formation soient proposés par le mouvement pour l'accueil de l'Écriture, le débat de foi...

Par des chemins différents, les deux mouvements sont au service de la même démarche missionnaire.

Questions à débattre en équipe

Partager la vie et l'Évangile, accueillir les expressions de foi des uns et des autres, nous ouvrir à l'accueil de Dieu : dans notre vie d'équipe, à quoi tenons-nous particulièrement ? Quels sont les moyens qui nous aident ?

Dans l'équipe, de quoi chacun se sent-il responsable ?

Avons-nous des moments pour évaluer comment chacun vit sa responsabilité au sein de l'équipe et comment il relie cette responsabilité à la mission commune ?

2) La révision de vie au service de l'ouverture à d'autres

La révision de vie aide les membres des équipes à mieux vivre, à enrichir leur humanité. Il y a eu un temps où l'on avait tendance à se représenter la foi chrétienne comme « un mouvement de montée vers Dieu et de conquête de son royaume, par l'altruisme chrétien... L'expression « chercheur de Dieu » a pu aussi laisser entrevoir une mainmise possible sur Dieu, par effort de pisteur... Jésus est venu extirper l'homme de cette vision du croire (où l'homme monterait vers son Dieu) et l'inviter à une expérience mystique par mouvement contraire : laisser son Père habiter l'homme pour sa tâche d'homme ! (...) Bref, non pas chercher Dieu par nous-mêmes mais consentir à nous laisser chercher et accueillir par lui » (Yvette Chabert dans *Croire, vivre, célébrer* de Daniel Pizivin et Robert Strasser - Editions de l'atelier - page 139).

La révision de vie doit être ce lieu où l'on s'entraîne en équipe à s'abandonner à Dieu, à se « laisser aimer en enfants » et à partir, forts de cet Amour, à la rencontre de nos frères pour contribuer « au bonheur dans la communauté des hommes » (Yvette Chabert, idem, page 136).

Les membres des équipes sont appelés à témoigner qu'accueillir l'Évangile du Christ au cœur des réalités concrètes de leur vie rend heureux.

Un des moyens pour y parvenir est d'inviter les personnes qu'ils côtoient (dans leurs lieux de vie et de travail ou sur les terrains d'entraide et de luttes) à des rencontres. Dans ces lieux de parole, ils accueillent la vie des invités et expriment la leur. Ils partagent leurs raisons de croire et d'espérer. Cela se fait dans un dialogue en réciprocité. Ils y accueillent avec admiration la foi des invités, sentant combien elle aide les personnes à vivre. Ils témoignent de la confiance qu'ils ont mise en Jésus Christ.

Ils offrent ainsi une expérience de croyants où chacun peut s'ouvrir à l'Évangile, sachant que la réponse des invités ne leur appartient pas.

La diversité des situations vécues nous amène à inventer des propositions diverses de rencontres :

L'ACO s'investit dans des partages, rencontres d'équipe élargies, relais, forums jeunes, célébrations en mission ouvrière, formations en quartier populaire...

Aux partages, les membres ACO invitent des personnes avec lesquelles ils ont une histoire commune. Ces rencontres ont pour but de partager en premier lieu le vécu puis à échanger des paroles de croyants. Ce sont des lieux d'humanisation, de libération de la parole grâce au climat de convivialité et de respect qui y est cultivé et par là même de reconstruction des personnes démolies par l'exclusion, le chômage, la précarité.

« Les partages sont des lieux d'écoute et de parole, partage de foi(s) et de convictions des uns et des autres. Le but premier des partages n'est pas le développement de l'ACO. Il arrive cependant que des invités rejoignent le mouvement et que d'un partage naisse une équipe ACO. A la suite de partages, des invités rejoignent parfois également des collectifs, syndicats ou associations » (rapport d'activité 2002).

L'ACI propose des relais, des temps de rencontre avec des personnes hors ACI sur un sujet donné. A partir des comptes-rendus, les organisateurs choisissent un thème porteur de dialogue. Ils invitent d'autres à prendre du temps pour venir en discuter. Le sens donné par les personnes sera différencié, ce qui permettra à chacun d'être bousculé dans ses certitudes. Il n'y aura pas en conclusion de recherche de synthèse mais compréhension de ce qui dit l'autre, découverte de sa part de



vérité. Ce sera aussi l'occasion pour les disciples de Jésus Christ de dire en quoi leur attachement à Lui, leur foi les engage dans leur prise de position.

Quels services sont nécessaires pour vivre cette ouverture ?

Attention aux événements, aux personnes.

Discernement en lien avec les orientations du mouvement : que voulons-nous faire advenir avec nos propositions de rencontres ?

Construction de la rencontre : contenu et aspects matériels.

Motivation, soutien pour inviter.

Convivialité.

Animation.

Démarche favorisant un dialogue de croyants.

Reprise et relance.

Questions à débattre en équipe

Cette expérience de vie qui nous rend heureux, est-ce que nous avons envie de l'offrir à d'autres ?

En lien avec le projet missionnaire de nos mouvements, quelle proposition de partage ou de relais pouvons-nous faire ?

Quel rôle doivent jouer les différents acteurs dans cette ouverture à d'autres ?

III. QUELS MINISTERES AU SERVICE DE LA MISSION ?

Dans nos mouvements, différents acteurs s'investissent donc au service de la mission. Laïcs et ministres ordonnés (évêques, prêtres, diacres) répondent à l'appel du même Dieu de Jésus Christ mais en se situant de façon différente dans leur réponse à cet appel.

Au moment où s'effectue cette recherche sur la place des différents acteurs dans nos mouvements, il est essentiel de se rappeler que **ministres ordonnés et laïcs constituent l'Eglise ensemble**. Ni les uns ni les autres ne peuvent faire Eglise à eux tout seuls. C'est le « nous » dans l'Eglise, c'est-à-dire la réunion, la mise en relation de ce que nous sommes, les uns et les autres, au nom de Jésus Christ qui est sacrement.

La question qui se pose est donc : comment vivre un véritable dialogue laïcs/ministres ordonnés dans nos mouvements pour signifier que ceux-ci sont bien apostoliques, c'est-à-dire qu'ils sont :

- fondés sur la foi des apôtres, témoins du Christ ressuscité.

- Constituants du corps de l'Eglise telle que Jésus l'a instituée.

- Au service de la poursuite du témoignage de la résurrection du Christ auprès des hommes de notre temps.

Où, à quel moment, ce dialogue est-il indispensable ? Il n'y a pas une réponse immuable et unique. Cela dépend des situations de terrain, des projets. Cela se décide ensemble, en sachant que :

« Il y a dans l'Eglise, une grande diversité de charismes et de ministères mais pour manifester que c'est toute l'Eglise qui est sacrement de la rencontre de Dieu, il y a en son sein un sacrement qui l'atteste, l'ordination. Parmi tous les chrétiens, certains de ceux qui ont été appelés et envoyés sont ordonnés. Grâce à la prière de l'assemblée et à l'imposition des mains de l'évêque, ils sont consacrés par l'Esprit pour manifester, dans leur chair et par toute leur vie, que toute l'Eglise, c'est-à-dire l'existence charnelle, historique, du peuple des baptisés est sacramentelle » (Maxime Leroy dans Nouveaux chemins d'Evangelie, ed. Atelier).

« L'aumônerie appelle le ministère ordonné : en effet, il n'est pas d'aumônerie sans prêtre. Le ministère du prêtre signifie que nous sommes appelés et envoyés par le Christ pour coopérer à Son œuvre et que la





D.R.

révision de vie ne peut contribuer seule à la rencontre de Jésus Christ : 'la révision de vie a besoin d'être articulée avec d'autres pratiques ecclésiales, notamment la prière et la célébration, l'accueil de la Parole...'¹ ' La mission sacramentelle du prêtre s'accomplit principalement dans la célébration du mystère de la Réconciliation et du mystère de l'Eucharistie mais c'est l'aumônerie tout entière qui doit rappeler aussi la sacramentalité de toute la vie ordinaire. L'aumônerie authentifie ainsi que l'ACI est bien un mouvement d'Eglise » (extrait du texte fondateur de l'expérimentation d'une aumônerie nationale diversifiée-juillet 2005).

Depuis les premiers siècles, l'ordination manifeste que toute l'Eglise est sacrement. Mais il y a plusieurs façons de penser ce signe :

Il y a le modèle pyramidal (concile de Trente). Le ministère des prêtres s'exprime essentiellement en termes de pouvoirs. Ils sont les intermédiaires entre Dieu et les hommes.

Vient ensuite le modèle dual : il consiste en un partage des fonctions : aux prêtres le spirituel (responsabilités d'Eglise), aux laïcs, le temporel (aménagement du monde).

Et voici qu'émerge le troisième modèle, impulsé par Vatican II : le partenariat ou co-responsabilité : deux acteurs distincts mais en relation. Comme Dieu fait de nous ses partenaires, nous sommes appelés à devenir partenaires à la manière du Christ. C'est sur ce dernier modèle que se définit la place des laïcs et des ministres ordonnés dans nos mouvements (Maxime Leroy, Nouveaux chemins d'Evangile).

« L'ordination des évêques, des prêtres, des diacres manifeste que l'Eglise se reçoit d'un Autre qui la fait vivre. Ce sacrement s'exerce dans la relation qu'établissent les ministres ordonnés avec le peuple des baptisés. Selon Vatican II « les pasteurs et les fidèles se trouvent liés par une communauté de rapports » (Lumen Gentium 32). Dans cette relation, le ministre ordonné signifie le don sans contrepartie de Dieu qui appelle les hommes à vivre en communion en Eglise.

Il manifeste également que la foi de la communauté s'enracine dans la foi des apôtres. Dans le mouvement, la relation des ministres ordonnés avec les laïcs assure que l'ACO entend vivre le lien au Christ et à toute l'Eglise (« Partenaires pour la mission », Conseil national ACO, 2000).

De moins en moins nombreux, les prêtres, nous le savons, ne peuvent plus être présents à tous les échelons de la mise en œuvre de la mission. Il y a des choix à faire. Les prêtres investis dans les équipes **sont appelés à entrer dans une perspective de service au mouvement.**

En ACO, des expériences nouvelles se vivent déjà : des équipes font révision de vie sans la présence habituelle d'un prêtre, des comités de secteur ou comités diocésains font appel à des prêtres qui ne sont pas aumôniers d'équipe pour la préparation de temps forts (retraites, formation). Des prêtres ne sont plus directement dans les équipes mais font une reprise des rencontres avec le responsable ou participent plutôt à des inter-équipes ou à la préparation de partages.

Il y a aussi des prêtres référents à plusieurs équipes.

En ACI, on l'a vu, le discernement de ce qu'est la mission doit se vivre davantage dans un dialogue. Il est indispensable de se dire entre prêtres et responsables du mouvement quel projet missionnaire nous voulons bâtir ensemble. Quand la mission est définie ensemble, il est plus facile de la partager. Quand le projet est précis, il est plus facile à chacun, prêtre, laïc, diacre de s'y investir en fonction de ses talents et de ses goûts.

Le ministère des diacres a toute son importance. Il se situe au seuil de l'Eglise auprès des précaires et des exclus. Il est nécessaire de rechercher dans un dialogue avec eux la manière dont ils peuvent prendre part à la mission de nos mouvements. Leur rôle n'est pas de remplacer les prêtres là où ils ne sont plus présents.

**Pour l'ACO : Michèle Béarez,
Guy Boudaud, Véronique Elshoud,
Gérard Vandevyver**

**Pour l'ACI : Isabelle Briand,
Anne-Marie Dethoor, Pierre-Jean Dumesnil,
Alain Leveque**

1) Daniel Pizivin et Robert Strasser - Croire, vivre raconter (p.14), Ed.de l'Atelier, 2003.

Questions à débattre en équipe

Pourquoi est-ce important qu'il y ait des prêtres et des diacres au service de la dimension apostolique de nos mouvements ?

En équipe, nous sentons-nous engagés dans la dimension apostolique de notre mouvement ?

Quelle vie de mouvement faut-il inventer pour vivre cette dimension apostolique ?

Où faut-il privilégier le travail avec les prêtres, sachant que nous devons consentir à ce qu'ils abandonnent certaines tâches et soient présents autrement ?

Que sommes-nous prêts à changer pour que ces évolutions soient vécues positivement dans les mouvements ?

